

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



SARAH BERNHARDT



Rosine Bernhardt dite Sarah, actrice, sculpteur, peintre et littérateur, est née à Paris le 22 octobre 1844. Elevée dans un couvent, elle eut dès sa jeunesse le goût du théâtre. A la mort de son père, elle partit se faire admettre au Conservatoire; elle avait quinze ans. Elle reçut les leçons de Provost et de Samson et y obtint, en 1862, un prix qui lui valut d'être engagée au Théâtre-Français. Elle y débuta sans succès dans le rôle d'Iphigénie, mais ne réussissant pas à attirer l'attention du public, elle disparut.

Revenue à Paris, elle entra à la Porte-Saint-Martin sous un faux nom, pas un théâtre ne voulant la recevoir; mais elle en sortit bientôt pour aller à l'Odéon, où elle débuta le 14 janvier 1867 dans le rôle d'Armande des *Femmes savantes*.

Parmi les rôles qu'elle joua avec le plus de succès à ce théâtre, nous rappellerons ceux de *Cornélia* dans le *Roi Lear*, de Zanetto du *Passant*, et surtout de la reine d'Espagne de *Ruy-Blas*, où elle fut parfaite et superbe.

Elle rentra au Théâtre-Français en 1872 avec Junie de *Britannicus* et fut tout à fait remarquable dans *Andromaque*, qu'elle interpréta avec un art extrême; elle y déploya toutes les ressources de sa diction exquise et se montra pleine d'une grâce touchante et poétique.

Après avoir paru avec éclat dans le rôle de Zaïre, Sarah Bernhardt aborda en décembre 1874 le terrible rôle de Phèdre. Elle y remporta un triomphe éclatant. Sa jeunesse et sa nervosité lui avaient permis d'exécuter ce merveilleux tour de force d'apprendre en trois jours ce rôle formidable et écrasant.

Elle se montra avec le même succès dans *Hernani*, la *Fille de Roland* et *Rome vaincue*. Puis elle quitta la Maison de Molière pour aller faire une tournée en Amérique. De retour en France, Sarah Bernhardt prit la direction des théâtres de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu.

Ses nouveaux succès furent d'abord *Fédora* au Vaudeville, *Nana Sahib*, *Théodora*, *Macbeth* et *Marion Delorme* à la Porte-Saint-Martin.

M^{me} Sarah Bernhardt n'avait pas assez de son art dramatique; après avoir pris des leçons de Clairin et de Meunier, elle a exposé plusieurs toiles qui ont très bon goût. En plus de cela, au Salon de 1876 figurait de la célèbre tragédienne un buste en bronze d'*Émile de Girardin*, un autre du *Sergent Hoff*, *Mars enfant* et *Coquelin cadet*, bustes en marbre et une statue: *Après la Tempête*.

Elle a écrit: *Dans les Nuages, impressions d'une chaise* et fait représenter à l'Odéon le 27 mars 1888: *l'Aveu*.

Sommaire

Sarah Bernhardt.	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres	X.
Libre Chronique	FRANC-SILLON
Matinées et Concerts.	P. B.
Un Poète de Chevet	G. MONAVON.
Montpellier	GUILO.
Roses de Mai.	J. KEMPGEN-VARIN
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Il y a déjà six ans que les peintres lyonnais se sont mis en république, secouant le joug de ces infâmes bourgeois qui — sous le nom de Société des Amis des Arts — organisaient autrefois à Lyon les expositions de peinture. « Des Mécènes, aurait dit Gygusse, i'n'en faut plus. »

Cette république artistique a traversé des périodes difficiles et orageuses, et si elle a eu ses opportunistes aimant la conciliation, elle a eu aussi ses intransigeants qui ne l'admettent pas, et il était arrivé que loin de rester ouverte — comme doit l'être toute bonne république — elle était impitoyablement fermée à tous les artistes qui n'étaient pas d'origine lyonnaise. Les expositions arrivaient peu à peu à devenir une réunion de famille sans intérêt pour le public.

La Société Lyonnaise des Beaux-Arts a fort heureusement compris qu'avec cet ostracisme maladroit elle compromettait le succès de ses expositions et cette année, non seulement elle a ouvert largement ses portes aux peintres parisiens et étrangers, mais elle a même sollicité leur concours. Le résultat en a été un Salon comme nous n'en avons pas vu depuis longtemps à Lyon; j'entends parler non de la quantité mais de la qualité — et c'est là le point important — des œuvres exposées.

Le grand intérêt d'une exposition se tire souvent — je ne dis pas exclusivement — des peintres étrangers, intérêt que les peintres lyonnais seuls sont complètement impuissants à lui donner.

Il y a en effet parmi les artistes lyonnais deux catégories de peintres: les débutants et ceux qui sont arrivés.

Les premiers, généralement, n'entrent pas dans la carrière en triomphateurs, et on ne

peut d'une année à l'autre que constater leurs progrès; les seconds reviennent inévitablement aux expositions avec le même tableau plus ou moins grand. Faut-il s'en étonner? En aucune façon, on ne saurait demander aux artistes de se renouveler, d'autant moins que lorsqu'ils ont réussi dans un genre, ils pourraient très bien échouer dans un autre. Ils poursuivent donc la voie dans laquelle ils ont trouvé un succès, et ils ont cent fois raison.

Dans de pareilles conditions où donc se trouve l'intérêt des expositions auxquelles on peut appliquer le dicton familial: « Plus ça change, plus c'est toujours la même chose. »

Eh bien, cet intérêt que les artistes lyonnais seuls ne sauraient donner, ce sont précisément, comme je l'ai dit, les artistes étrangers qui l'apportent.

En province, nous ne connaissons généralement que de nom les artistes ayant acquis de la notoriété. N'est-elle pas dès lors précieuse l'occasion qui nous est offerte par une exposition, de les juger sur leurs œuvres?

Sans doute ces œuvres sont en général de médiocre importance, car les artistes dont je parle ne nous envoient que les tableaux qu'ils ont quelque chance de vendre: la vente est même — il ne faut pas s'en étonner — leur unique objectif, car le succès qu'ils peuvent obtenir, les éloges que leur décerne la presse locale, n'ajoutent rien à leur réputation.

Mais si peu importants que soient ces tableaux ils ont pour nous un intérêt particulier, car ils nous permettent de connaître ces peintres et d'étudier leurs procédés.

Et tenez, précisément cette année, M. Jean-Paul Laurens a envoyé huit études: mieux vaudrait un tableau, sans doute, mais ces études sont largement suffisantes pour se rendre compte des procédés de l'artiste, et les jeunes peintres ne perdront pas le temps qu'ils mettront à les étudier. Elles sont un précieux enseignement sur la façon dont Paul Laurens prépare une toile.

Pourquoi les artistes lyonnais ont-ils vis-à-vis des artistes étrangers pratiqué l'ostracisme dont je parlais au début? La raison n'en est point autre — il faut bien le dire — que la crainte de voir diminuer la vente de leurs propres œuvres.

Je crois qu'ils se trompent complètement: Les artistes parisiens en grande réputation ont en général des prétentions devant lesquelles on recule en province, où on achète plutôt ce

qu'on est convenu d'appeler des tableaux meublants, destinés à orner un appartement que des tableaux de galerie. On hésite par conséquent à acquérir une toile de plus d'importance dont le prix s'élève à quelques billets de mille francs.

Quant aux artistes étrangers de moindre notoriété, ils ne sont point des rivaux dangereux, car, défiant en raison de son ignorance, le bon bourgeois craignant d'être « mis dedans » donne toujours la préférence à l'artiste lyonnais, qu'il connaît de longue date, dont il a entendu faire l'éloge et vanter le talent. Il a, quand il achète un Appian, un Lortet ou un Sicard la certitude de ne pas avoir une croûte, et c'est avec un orgueil naïf qu'il dit : « J'ai un Appian, un Lortet, un Sicard ». Il a la certitude — ce qui l'humilierait profondément — de ne pas être exposé à voir son acquisition béchée : Il met, avec des noms qu'on ne discute pas, sa vanité et son amour propre à l'abri.

L'exposition est cette année — comme les années précédentes — installée sur la place Bellecour. C'est là une installation provisoire, que les artistes doivent désirer avoir longtemps encore, car jamais — la chose est impossible — ils ne trouveront un emplacement aussi avantageux à tous les points de vue.

Le pavillon a subi cette année une amélioration, on a sensiblement agrandi les deux petites salles situées aux deux extrémités. Malgré cet agrandissement on s'est trouvé à l'étroit pour placer les tableaux et on a été dans l'obligation de se montrer plus sévère que d'habitude. Ce n'est pas à regretter, au contraire.

Si sévère qu'ait été le jury, il s'est montré encore trop indulgent pour les artistes jeunes : plus d'une centaine — c'est beaucoup, c'est trop — figurent aux catalogues.

Qu'on se montre bienveillant pour les jeunes qui veulent faire leur carrière de la peinture, je le comprends encore, mais pourquoi l'être pour toute cette collection de jeunes filles qui font de la peinture en amateur, et qui dans une admission ne cherchent qu'une satisfaction de vanité?...

Une bonne innovation à signaler est celle de l'éclairage électrique.

Dans notre bonne ville de Lyon les personnes inoccupées constituent l'exception, et elles sont nombreuses celles qui dans toute une journée de travail ne trouvent pas une heure de loisir pour rendre visite à l'exposition; elles peuvent — grâce à l'éclairage électrique — aller maintenant le soir passer quelques instants agréables au Salon.

Cette causerie sera — si vous le permettez — comme une façon de préface au compte-rendu du Salon, que je commencerai dans un des prochains numéros.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

La *Walkyrie*, drame musical en trois actes, de Richard Wagner, est en préparation à l'Opéra.

Comme on le sait, la *Walkyrie* est la première partie de la célèbre tétralogie qui a pour titre général l'*Anneau du Nibelung*.

Mais, elle-même, cette première partie est précédée d'un prologue d'une étendue considérable, intitulé l'*Or du Rhin*.

Ce prologue ne contient pas seulement les mélodies-mères qui réapparaîtront et se développeront dans la tétralogie, mais encore il expose le sujet même de toute l'œuvre, en révèle le symbole, en fait prévoir la portée.

Donc, rien de plus intéressant et de plus important que de connaître l'*Or du Rhin* avant d'entendre la *Walkyrie*.

C'est pourquoi M. Bertrand a décidé que, peu de temps avant la représentation de la *Walkyrie*, des auditions-conférences de l'*Or du Rhin* seraient offertes au public dans la salle de l'Opéra, dans l'après-midi.

Les conférences seront faites par M. Catulle Mendès, qui racontera l'œuvre, en expliquera le sens intime.

Puis, des artistes de l'Académie nationale de musique feront entendre des fragments de l'*Or du Rhin*.

D'autre part, nous apprenons qu'on va organiser une série de représentations à la Monnaie, à Bruxelles, de la tétralogie de Wagner.

L'idée en revient à M. Bulls.

La Direction de l'Opéra paraît décidée à reprendre *Patrie*!

Le rôle de Dolorès serait confié à M^{lle} Dufrasne, qui s'y est déjà fait remarquer; M. Lassalle reprendrait le rôle du comte de Rysoor, qu'il a créé il y a quelques années, et le personnage de Karlo serait dévolu au ténor Dupeyron.

En vue de cette reprise, M. Paladilhe est en train de remanier le second acte de *Patrie*, ainsi que le dernier tableau, que M. Victorien Sardou a complètement modifié.

Le Sénat ayant repoussé le projet de reconstruction de l'Opéra-Comique parce qu'il a trouvé la convention financière trop onéreuse, M. Charles Dupuy, ministre des beaux-arts, va demander à la Chambre d'intercaler dans la loi de finances un article autorisant l'ouverture d'un concours.

Le projet affecte aux frais de ce concours et au commencement des travaux le crédit de 1 million existant dans les caisses du Trésor comme recette provenant du versement des compagnies d'assurances après l'incendie de l'Opéra-Comique.

Voici les noms de quelques artistes que le directeur de notre Grand-Théâtre vient d'engager pour la saison 1893-1894 :

Ténors : M. Lafarge; M. Fonteix, du théâtre de Liège.

Basse : M. Seintein.

Fortie chanteuse : M^{me} Fiérens.

Chanteuse légère : M^{me} Verheyden.

On étudie en ce moment au Grand-Théâtre de Lyon *Gwendoline*, l'œuvre de M. Chabrier, qui sera également représentée à l'Opéra. M. Bertrand vient en effet d'adresser la lettre suivante à M. Chabrier :

« Mon cher maître et ami,

« Je suis très heureux de vous donner une bonne nouvelle qui, j'espère, hâtera votre guérison.

« *Gwendoline*, votre belle œuvre, que Paris devrait avoir entendue depuis longtemps, sera représentée cette année à l'Opéra.

« Rétablissez-vous bien vite afin de venir vous-même diriger les études.

« Croyez à mes sentiments dévoués.

« E. BERTRAND. »

Un jugement intéressant pour les artistes. M^{lle} Félicia Mallet, l'artiste mime dont le succès dans l'*Enfant prodigue* a été si complet, vient de gagner devant le tribunal civil de la Seine un procès qu'elle avait engagé contre un agent dramatique du nom de Theuret. Alors que M^{lle} Mallet n'avait pas encore

acquis la notoriété artistique dont elle jouit, le sieur Theuret était venu la trouver pour lui proposer son intervention.

De fait, l'agent lui procura un engagement au Casino de Paris, engagement pour lequel l'artiste dut verser à son intermédiaire une somme de 6,000 francs.

M. Theuret émettait, de plus, la prétention de continuer à toucher sa commission sur les appointements de la jeune femme.

Cette dernière étant allée consulter M^e Desjardins, apprit du distingué avocat, très versé en la matière, que les prétentions de l'agent étaient à ce point exorbitantes que non seulement elle s'en trouvait autorisée à ne plus rien verser, mais encore à répéter une partie des sommes remises.

En effet, le Tribunal s'est prononcé en ce sens, en réduisant à 2,000 fr. la commission réellement due à l'agent dramatique.

La matinée d'adieu de Thérèse a produit 11,000 francs. Comme il y avait peu de frais, la recette pour les œuvres de bienfaisance a dû être bonne.

La chanteuse populaire a été l'objet d'une grande ovation qui l'a fait fondre en larmes, et cette émotion n'a pas nui à son succès dans le *Bon gîte* et dans la *Chanson d'Alsace*.

La mort récente de Suzanne Lagier a remis en mémoire les violentes critiques dont elle fut l'objet de la part de Barbéy d'Aureville après la première représentation du *Glenarvon*, de M. Félix Mallefile.

Impossible d'égorgiller plus gentiment une artiste : il est vrai qu'à l'égard de Suzanne Lagier, il y avait de quoi faire, comme on dit.

« M^{lle} Suzanne Lagier — la duchesse de Glenarvon — qui du sein d'une éléphantiasis superbe élève encore un beau cou romain et plein de noblesse, lequel va être, hélas! envahi par toute cette chair qui monte, et déformé par les fanons de l'avenir, a des moments qui m'ont rappelé M^{lle} Georges; mais M^{lle} Georges, vue par le trou d'une bouteille et dont la voix aurait été dans la bouteille!

Engoncée dans une robe bleue bêtement laide et de taille trop courte pour cacher, je crois bien, un ventre qui se prélassait trop et dont on voudrait diminuer la prélatrice, elle étalait sur l'azur de sa robe deux bras positivement fleur de pêcher. Ce n'est pas la première fois que je remarque ces sortes de bras (peinturlurés sans doute) au théâtre. Autrefois, on les avait et on les portait blancs. A présent, c'est rose de Chine. Comment les portera-t-on dans dix ans? »

Tudieu, la critique n'était pas tendre au *Nain jaune*!

M. Castex — ancien directeur du Casino de Saint-Malo — est nommé directeur des théâtres municipaux de Nantes pour la saison 1893-94.

La direction du Grand-Théâtre d'Angers vient d'être accordée à M. Giraud, qui tient l'emploi de baryton à Nancy, et qui est fils de l'ancien maire et député d'Angers, M. Giraud, officier de la Légion d'honneur.

M. Poncet a traité avec la Société des auteurs pour les deux grands succès dramatiques de la saison : le *Crime d'Orçival*, drame en cinq actes et huit tableaux, et *Mère et martyr*, drame à sensation.

Est-ce un canard? Voici l'étonnante nouvelle que nous copions textuellement dans un journal de théâtre :

« Un de nos amis, passant par Arles, a entendu dernièrement une troupe de passage composée bizarrement, et qui a donné la *Favo-*

tier avec l'*Hymne russe* obligatoire. Au deuxième acte, Balthazar a pris un drapeau, Léonore un autre, et le roi Alphonse a entonné l'*Hymne russe*, puis la *Marseillaise*, après quoi on a continué bien tranquillement la *Favorite*. »

* *

Les noces serpentines.

La Loïe Fuller — la seule, la vraie, l'unique créatrice de la danse serpentine — annonce son mariage pour le mois d'avril, avec un riche industriel de Philadelphie.

On peut dire de cet américain-là, qu'il a le cœur à la danse!

P. B.



GRAND-THEATRE

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Il en est de même des théâtres, et je serais fort embarrassé aujourd'hui de faire une chronique sur notre Grand-Théâtre qui traverse une période des plus florissantes.

C'est le cas de dire que la Direction n'a que l'embarras du choix pour donner un spectacle attrayant. Qu'on chante en effet *Werther*, *Sigurd*, ou *Samson et Dalila*, le public s'empresse toujours d'accourir, et la seule difficulté est de s'arranger de façon à ne pas trop fatiguer les artistes qui, comme M^{me} Fiérens par exemple, chantent dans deux opéras. Il faut reconnaître du reste, que ces artistes mettent la meilleure volonté et font des efforts considérables pour ne pas interrompre l'heureuse veine.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Il faut être reconnaissant à la Direction des théâtres municipaux à laquelle nous devons les intéressantes représentations de Sarah Bernhardt, qui sont le grand événement de la semaine, car si la Direction n'avait pas mis les Célestins à la disposition de l'éminente artiste, le Théâtre-Bellecour n'existant plus aujourd'hui, nous aurions été privés du plaisir — et il est grand — de ces représentations.

Il serait ridicule de parler du talent de Sarah Bernhardt, car on a, à ce propos, épuisé — très justement — le dictionnaire des compliments.

Ce qui caractérise spécialement ce talent, c'est qu'il est bien personnel: Sarah Bernhardt est quelqu'un et cela n'est pas aussi commode qu'on se le figure, dans les arts.

C'est par la *Dame aux Camélias* que M^{me} Sarah Bernhardt a commencé la série de ses représentations qui seront au nombre de quatre.

Comme nouveauté Sarah Bernhardt nous donne *Cléopâtre*, qui n'a pas encore été représentée à Lyon.

Mais quelle que soit la pièce jouée par cette artiste la salle sera comble comme elle l'a été à la première représentation.

X.

LIBRE CHRONIQUE

Financier — Policier — Finassier.

L'empereur romain Vitellius professait cette opinion macabre que « le corps d'un ennemi mort sent toujours bon. »

Si nous éprouvions quelque envie de contrôler cet aphorisme féroce, jamais nous ne trouverions une occasion plus propice :

Une dépêche de Berlin annonce que Bleichröder, le roi des banquiers israélites berlinois, est mort.

C'est lui, en effet, que M. de Bismarck, en 1871, au moment des négociations des préliminaires de paix entre la France et l'Allemagne, chargea de traiter la question financière.

Et nous savons comment il s'en acquitta, en taxant notre rançon à cinq milliards, dans l'espoir que la France agonisante ne se relèverait pas de cette saignée à blanc.

En se fiant aveuglément aux calculs de ce vampire, le fauve Bismarck se mit heureusement la pointe de son casque dans l'œil; car, escomptant même le délai dérisoire qui nous était accordé pour faire face à cette monstrueuse échéance, nous nous hâtons de libérer le territoire... des *Allemandrins* qui le souillaient et dont le butin mal acquis ne leur a servi,

Par un juste retour des choses d'ici-bas,

qu'à acheter des *schlagues* pour se faire fouetter.

Nous avons donc fait là — bien malgré le juif prussien Bleichröder, de la tribu de *Juda* — un véritable placement de pères de familles; puisque, depuis cette époque, les *choucrouti-vores* passent leur temps à interroger, anxieux, les pendules qu'ils nous ont volées, dans la crainte de leur entendre sonner l'heure du remboursement... en capital et intérêts, l'heure de la « justice immanente » qui nous permettra, tôt ou tard,

De planter, glorieux, les trois couleurs altièrés
De notre vieux drapeau, sur nos vieilles frontières !..

Aussi, crois-je rêver, lorsque je lis — dans les feuilles parisiennes — une nouvelle de cet inouïsme :

« M. le Préfet de police vient de se décider à remplacer l'officier de paix Lausberg du X^e arrondissement, qui, depuis deux mois, avait abandonné furtivement son poste, pour aller vivre à Francfort, au milieu de ses compatriotes allemands. »

Tous mes compliments à la Préfecture de police, qui a pu tolérer qu'un teuton aussi authentique restât *officier de paix*, en France (!) jusqu'à ce qu'il lui ait plu de rappeler — par sa fugue — à M. Lozé, qu'il était *officier de guerre* en Allemagne.

Aurait-on poussé — rue de Jérusalem — le rigorisme patriotique jusqu'à refuser à cet estimable germain la satisfaction d'exercer ses fonctions — à Paris — coiffé de son *casque pointu national* ?

Aurait-on négligé d'inviter *herr Lausberg* au dernier bal de l'Élysée ?

Je me perds en conjectures... et je ne me retrouve pas.

* *

Il faudra que j'en réfère à plus malin que moi; et je n'ai pas besoin de chercher longtemps pour trouver mon homme, qui, nourri dans le sérail, doit en connaître les détours :

Dans une réunion organisée ce soir à Grenelle pour fêter l'anniversaire de la Révolution du 24 février, M. Andrieux a fait une conférence dans laquelle il a posé nettement sa candidature aux prochaines élections législatives.

Au cours de cette conférence, l'ancien préfet de police a déclaré qu'il ne ferait connaître le fameux X que si ses électeurs l'exigeaient.

Avis aux électeurs curieux... de dissiper ce *Mystère*.

Mais, pour éviter qu'ils ne donnent tête bais-

sée dans... l'urne, nous n'hésitons pas à abuser de nos connaissances algébriques pour légèrer l'inconnu représenté par cet X suggestif... et nous en offrons la primeur aux lecteurs du *Passe-Temps*, sachant qu'ils emporteront — comme nous — ce secret dans la tombe.

X est — tout simplement — la dernière lettre du nom d'un ancien ambassadeur *tra los montes* — dont la boutonnière s'inocula la *rougeole* — et qu'on dut rappeler à Paris pour y *policer* les mœurs... et tirer du marasme le commerce des langoustes.

C'est ce subtil personnage qui sut résoudre le difficile problème de servir *publiquement* — à la fois — la République et le *roy*, sans qu'on pût distinguer, dans sa conduite, le vrai *du faux*... ni le masculin « procureur » de son féminin « procureuse ».

X est, en effet — non seulement une consonne discrète, une lettre anonyme — mais encore un chiffre romain, un numéro *majuscule*, non dépourvu d'éloquence.

Il faut toujours que ce diable d'X exécute, de main de *maître*, quel'un ou quelque chose — hommes politiques, ou décrets d'ostracisme — et il ne prend même plus, pour cela, des gants... gris-perle.

Quand le diable devient vieux, il se fait ermite — ce qui est le *cas d'X* — ancien délégué à l'anti-concile de Naples, il fait maintenant, suivant la spirituelle expression de Victorien Sardou « pénitence de ses péchés de jeunesse... sur le dos du prochain ».

Il rôde autour du Palais-Bourbon comme à la porte du paradis perdu, victime de l'inconstance du *Rhône* aux flots changeants et des *Basses-Alpes* aux neiges fondantes, après avoir vainement essayé — pour redevenir un *gros légume* — de se faire élire député *cantaloup* ce qui lui eût permis de remonter la *côte* parlementaire.

Peut-être serait-il plus heureux à *Cavaillon* ou à *Bombignac*; car le rôle de la *Niaise de St-Flour* n'était vraiment pas dans les cordes de ce moderne *Louis X*** le Hutin*.

Allons, bon! voilà que je vous ai lâché son prénom et son surnom; vous trouverez bien le reste... derrière l'X de ce *crucifié* à la mode de *St-Andr...é*.

FRANC-SILLON.

Concert de M^{lle} MARIE MONNIER

Malgré le concert du Conservatoire, qui se donnait à la même heure, un public nombreux s'était rendu dimanche à la salle Philharmonique, pour assister au brillant concert donné par M^{lle} Monnier.

En sa qualité d'harpiste-accompagnateur au Grand-Théâtre, autant que par les vives sympathies dont elle a toujours su s'entourer, M^{lle} Monnier réunit, chaque année, pour cette solennité musicale, l'élite des artistes de nos deux théâtres.

Aussi avec des interprètes tels que M^{mes} Fiérens, Doux, Mondaud-Panséron, de Vita, Sonnet, Blanche Olivier, MM. Lafarge, Mondaud, Besson et J. Poncet, l'assistance n'a pas eu à ménager ses applaudissements.

Dans l'impossibilité de citer tout le programme, disons que la *Marche solennelle* de Gounod, pour deux harpes et deux violons, a fait valoir le talent de M^{lles} M. et A. Monnier, MM. Chambard et Fournier.

M^{lle} Sonnet a détaillé avec goût *Une nuit de printemps*. Dans l'air de la *Perte du Brésil*, M^{me} Mondaud a été très applaudie. M. Mondaud a dit à la perfection l'air d'*Henri VIII* et un charmant menuet de Saint-Saëns. Le duo

des *Pêcheurs de perles* a été un vrai triomphe pour cet excellent artiste et pour M. Lafarge.

Quand à M^{lle} de Vita, elle nous a donné une première audition des *Fées* de Saint-Saëns. La voix si chaude de notre chanteuse contralto a produit un grand effet dans ce morceau qui lui est dédié.

M^{lle} Doux a phrasé avec son charme habituel une gracieuse romance du *Tribut de Zamora* et une blquette de Massenet.

Avec les *Enfants*, de Massenet, et une mélodie de Th. Dubois. M. Lafarge a obtenu un véritable succès, de même que M^{me} Fiérens qui a fait valoir la richesse de son bel organe dans l'air d'Hérodiade et dans *Sancta Maria*, de Faure.

Très applaudis aussi M. J. Poncet et M^{lle} Blanche Ollivier, des Célestins, auxquels revenait, de droit, la partie comique du concert et qui s'en sont acquittés avec leur entrain habituel.

P. B.

Concert De Greef

Nous avons annoncé le « récital » de piano que M. de Greef devait donner le 2 mars à la salle Philharmonique.

Ce concert a été pour M. de Greef l'occasion d'un succès des plus vifs, des plus flatteurs, et — disons-le — des plus mérités.

Dans toutes les œuvres pour le piano que l'artiste a passé en revue, il a fait preuve non seulement d'une éducation musicale très solide, mais encore d'une facilité d'assimilation tout à fait remarquable.

La fameuse *Sonate* en ut dièse mineur, de Beethoven, la jolie transcription du ballet d'*Alceste*, par Saint-Saëns, l'*Air de Ballet* de Rubenstein, la *Rapsodie* de Liszt, la *Sérénade* de Maskomski et surtout la *Marche nuptiale* de Griegg, ont été exécutés par lui avec une verve et une virtuosité absolument extraordinaires.

Concert de la 111^e Société des Artistes musiciens

Nous avons annoncé le grand concert qui doit être donné le 12 mars prochain, à deux heures de l'après-midi, dans la salle du Casino. Ce Concert, organisé par MM. Aimé Gros et A. Luigini, est au profit de la 111^e Société de secours mutuels des artistes musiciens. Nous en publions ici le programme,

M^{me} Mauvernay, dont le grand talent et la complaisance ne font jamais défaut aux œuvres de bienfaisance, chantera le bel air du *Cid* (Pleurez mes yeux), la *Sérénade*, de Gounod, et le célèbre duo du *Roi d'Ys*, avec M^{lle} Thierry, une élève de grand avenir, de sa classe du Conservatoire.

M. Cretin-Perny, le nouveau professeur de chant du Conservatoire, chantera seul le grand air de *Velléda*, l'intéressant opéra de Lenepveu, et dira, avec M^{me} Mauvernay, le duo de *Marie-Magdeleine*, de Massenet.

L'orchestre ouvrira le programme par la grandiose symphonie l'*Océan*, de Rubinstein, et le terminera par la *Fête bohème*, de Massenet; il accompagnera l'exécution d'un chœur de femmes, de H. Mirande, la *Fée aux Chan-*

sons, chanté sous la direction de M. Aimé Gros par toutes les classes de chant du Conservatoire.

M. Llorca, un pianiste distingué, élève de Saint-Saëns, se fera entendre dans plusieurs œuvres de son maître, de Liszt, de Ketten, etc., etc.

Quant au violoniste-virtuose Eugène Ysaye, il est porté au programme pour le concerto en *si mineur* de Saint-Saëns, et la *Fantaisie Ecossaise*, de Max Bruch.

Ces deux œuvres, d'un haut intérêt, n'ont jamais été jouées à Lyon et seront accompagnées par l'orchestre.

C'est là, tant par les attractions du programme que par la valeur des exécutants, un concert exceptionnel et qui ne peut manquer d'attirer au Casino tous les amateurs de musique.

On peut se procurer des billets d'avance à la papeterie Casset, rue de la République, 32, et chez tous les marchands de musique.

UN POÈTE DE CHEVET

Entre André Chénier et Sully-Prudhomme, admirés tous deux à juste titre comme poètes de l'amour, M. Charles Fuster, un vrai poète aussi, plein d'âme, d'élevation et d'élégance, romancier et critique distingué bien connu des lecteurs du *Passe-Temps*, a, dans une récente brochure, évoqué la sympathique image d'un autre chanteur mélodieux de la passion et de la tendresse. Cet écrivain est Hippolyte Lucas dont les poésies, à la fois gracieuses, émues et pénétrantes, publiées sous le titre de *Heures d'Amour*, appartiennent à la belle période du romantisme et méritent d'être remises en lumière.

Charles Fuster appelle l'auteur de ces vers un poète de chevet, indiquant par cette dénomination expressive que ce livre délicat et charmant est pareil à un ami fidèle qu'on recherche aux heures du repos, du silence, du recueillement, et avec lequel on aime à s'entretenir sur le seuil de la porte des songes. On éprouve de douces impressions à le lire, on se plaît à y revenir parce qu'il traduit, avec de pénétrantes harmonies, les secrètes émotions du cœur, et qu'il semble prêter des accents aux intimes sentiments et des ailes à la rêverie.

Nous pensons que nos lecteurs nous saurons gré d'emprunter aux *Heures d'Amour* la page suivante qui leur permettra d'apprécier le charme séduisant, la grâce mélodieuse et touchante de cette poésie amoureuse et tendre :

LES LARMES

Larmes, qu'êtes-vous devenues,
Larmes si promptes à couler?...
Je pleurais rien qu'à voir les nues
Au nord tristement s'envoler...

Je pleurais quand la tourterelle
Disait sa plainte et ses douleurs ;
Je pleurais lorsque d'un coup d'aile
Le vent jaloux brisait les fleurs.

Je pleurais lorsqu'aux jours d'automne,
Dans les bois, errant triste et seul,
Je voyais leur pâle couronne
Couvrir le sol comme un linceul.

Tout ce qui se fane ou s'effeuille,
Le lys, la rose ou l'amitié,
Tout ce que la sombre mort cueille
Avait sa part de ma pitié!

Sans pleurs je ne pouvais entendre
Un mot héroïque ou touchant,
Et combien m'en a fait répandre
L'aieule épelant un vieux chant!

Oiseaux de la mélancolie,
Vous vous abattiez sur mon sein,
Comme sur un roseau qui plie,
Le soir, tombe un nocturne essaim...

A toute image fugitive
Un soupir sortait de mon cœur,
Et mon émotion craintive
Se cachait au monde moqueur,

Maintenant, dans la solitude,
On ne m'entend plus soupirer :
Brisé par tant d'ingratitude,
Pourquoi ne puis-je plus pleurer?..

Tristesses encore inconnues,
Que je voudrais vous exhaler!...
Larmes, qu'êtes-vous devenues,
Larmes, si promptes à couler?..

N'y a-t-il pas là, dans ces pleurs de mélancolie et d'amour versés par le poète, une exquise et émouvante traduction du *sunt lacrymæ rerum*.

Gabriel MONAVON.

MONTPELLIER

M. Miral a bien voulu nous faire assister à quelques bonnes soirées en engageant notre compatriote Dereims pour une série de représentations.

M. Dereims a débuté par *Carmen*. Inutile de dire qu'il a joué et chanté le rôle de don José avec le talent qu'on lui connaît et que nous avons pu longuement apprécier sous la direction Odezenne.

La deuxième représentation de M. Dereims a été *Hamlet*, qu'il chantait pour la première fois à Montpellier. L'on se rappelle que ce rôle a été il y a trois ans spécialement arrangé pour lui par l'auteur, M. Ambroise Thomas.

Deux représentations d'*Hamlet* ont fait salle comble, et les nombreux rappels qu'a récoltés M. Dereims ont dû lui prouver qu'il avait pleinement satisfait son public. Il est en effet difficile de porter à un plus haut point le jeu scénique, et notre compatriote a particulièrement interprété le rôle du prince de Danemark avec l'art et le talent qu'il possède en un aussi haut degré.

A côté de M. Dereims, nous n'aurons garde d'oublier M^{mes} Villa et Chollain, qui ont fort bien secondé leur camarade. Nous leur adressons nos félicitations.

**

M. Dulin, la basse du grand opéra qui a été refusé au commencement de la saison, est actuellement à Lille.

Voici à son sujet ce que dit la *Nouvelle Revue* :

« Une représentation du *Vaisseau fantôme* donnée pour la première fois en France a mis en relief le baryton Cabalet et la basse Dulin, dont la diction très nette — qualité bien rare — a favorisé l'intelligence du drame. »

Voilà donc le résultat des cabales. Des artistes refusés à Montpellier sont très appréciés sur d'autres scènes. Il en est de même de M. Vanloo, fort ténor, et de plusieurs autres refusés dans les mêmes conditions.

**

La première de *Sigurd*, l'opéra de Reyer, qui devait être donné jeudi dernier au bénéfice des pauvres, a dû être retardée par suite des nombreux préparatifs de mise en scène.

GIULO.

ROSES DE MAI

La NOUVELLE que nous publions ici est due à la plume de M^{me} Kœmpgen-Varin, l'artiste peintre de fleurs bien connue, et dont l'exposition au salon de cette année est très remarquable :

I

Zigliano, le vieux Maître, le célèbre peintre de fleurs, arrivait à pas pressés, à travers les allées de son jardin de San Lucca, léger,

ému, alerte comme un jeune homme de vingt ans.

De loin il faisait des signes joyeux à la dame Desiderata, sa respectable sœur, comme pour lui annoncer une grande nouvelle, et, dans sa précipitation distraite il brisait son parasol ouvert en passant, comme un coup de mistral, dans la porte de la serre.

« Encore des dégâts ! s'écria la digne matrone en le voyant entrer avec cette pétulance. Quel diable as-tu donc à tes trousses ? »

« — Un diable, bonne amie ? Non, un ange ! Un modèle exquis, une Ophélie adorable, unique au monde, que j'ai trouvée sous les pins, endormie dans la mousse, et si jolie, si gracieuse, si divine au spectacle des songes qui hantaient son sommeil d'enfant, que je suis resté bouche bée à l'admirer.

« Mon Ophélie !... Le modèle rêvé, une vierge blonde, au teint diaphane, une madone souriante, aux yeux de ciel, un ensemble complet fait d'harmonie, de grâce et d'élégance, un poème délicat et charmant de jeunesse tel que mon imagination n'aurait su le créer ! — Voistu quel tableau je vais peindre ? — Un lit de roses merveilleuses avec toute la symphonie des tons et des couleurs, avec toute la richesse de la nature. Ce sera la flore entière des roses qui encadrera et drapera mon Ophélie, formant comme un linceul à sa mort sereine et la noyant dans des flots de pourpre et de neige, d'aurore et de vermeil... Après cette œuvre je briserai mes pinceaux. Ce sera mon chant du cygne. J'y mettrai mes plus précieux secrets d'artiste, toute ma passion, toute mon âme. Je veux que le vieux Zigliano dise ainsi un éclatant adieu à sa vie de labeur et de consciencieux souci de l'art ! »

« — Holà ! répliqua la querelleuse veuve, alors le dernier chef-d'œuvre ? »

« — Dis plutôt le seul, et je serai flatté. »

Et sans plus tarder, le maître exhuma des cachettes de cette serre qui lui servait d'atelier depuis quarante ans, des esquisses, des études faites en vue de ce sujet longuement médité. Ensuite, la tête pleine de son Ophélie dont la vision printanière le possédait, il alla de rosier en rosier caressant amourement du regard chaque fleur, se régaland de la saveur des nuances, souriant aux surprises des jeux de lumière dans la couleur, sondant les transparences nacrées, notant les accords de l'hymne triomphal des roses que son habile pinceau allait écrire.

C'est que Zigliano envisageait son art avec élévation. La nature lui offrait des caprices de forme et des caractères. Il les respectait avec sincérité, avec probité, mais il cherchait en même temps l'au-delà, l'esprit. Il peignait les fleurs comme M^{me} Vigée-Lebrun peignait les princesses. Chaque fleur lui avait fait ses confidences, il l'avait confessée en d'intimes observations, ou bien il l'avait simplement comprise ; et alors, dans son sens profond d'une esthétique supérieure, il nourrissait son coloris de sève généreuse, il revêtait la fleur de sa robe de gala et avant tout poussait à la vérité son air de famille, son esprit, sa race. Faisant œuvre de poète réaliste, il la mettait dans son milieu, et s'il ne pouvait donner à la fleur le parfum, qui est son âme, qui est sa parole, il savait véritablement la rendre parlante.

Le personnage gracieux que Zigliano voulait associer à ses roses devait animer admirablement la conception du tableau.

M^{lle} Thilda Sparre habitait San Lucca avec sa mère, dame suédoise qui fuyait la mort en se rapprochant des pays chauds. Elle était descendue sur les plages méditerranéennes pour vivifier de lumière et d'azur ses yeux bleus décolorés par la souffrance. Sa fille, âgée de dix-huit ans, formait le seul lien qui l'attachait à la vie, car les chagrins qui l'avaient affligée, le martyre qu'elle endurait, la traînaient au bord de la tombe, et elle luttait pour gagner un jour de tendresse et de protection à celle qui devait être orpheline.

Thilda était grande et mince, merveilleuse-

ment belle, d'une beauté paradoxale dans ce pays des brunes et des fortes. Distinguée, silencieuse, paisible toujours, elle avait le charme des femmes du Nord qui n'ont point d'expansion extérieure et semblent vivre dans le rêve intérieur, parmi les souvenirs et les espérances, sans passion et sans trouble. Son front pur, poli comme un cartel d'ivoire, absorbait et engendrait la lumière. On l'eût dit marqué d'une étoile que le mouvement berçait sous l'auréole de ses cheveux d'or pâle, et toute sa resplendissante personne se transfigurait, lorsqu'elle parlait, comme une apparition angélique.

Les fleurs exerçaient sur elle une fascination invincible. Elle les aimait comme des sœurs divines, et alors qu'elle en était la reine par la délicatesse de son teint blanc et rose, elle s'en faisait l'adoratrice contemplative.

Zigliano l'avait conviée à une fête en lui demandant de poser pour son Ophélie. Elle s'y rendit avec bonheur, mais dès la première séance une étrange fatalité s'empara d'elle.

II

Zigliano consacrait la matinée à peindre ses roses. Dans sa prudente expérience et son entendement du sujet, il ne voulait rien sacrifier des ressources offertes par l'image de la vierge et par l'accent varié des fleurs. L'une comme les autres demandaient à être traitées avec un égal intérêt. Le travail du fleuriste s'aventurait pas au delà de ce que permettait l'œuvre du portraitiste, et lorsque, vers les trois heures du soir, Thilda s'était étendue parmi les roses dans sa pose d'ange endormi, le Maître s'adonnait à des retouches, à des nouveautés, à des impressions soudaines que des rapports aussi bien que l'esprit de la scène lui inspiraient.

Cela prolongeait les séances. A peine la blonde Ophélie se trouvait-elle immobile sur sa couche fleurie qu'une secrète ivresse s'emparait d'elle. Suspendue comme une étoile dans l'atmosphère de senteurs délicieuses qui baignait tout son être, elle en respirait d'abord avec recueillement les douces effluves. Un monde imaginaire occupait sa pensée. Par delà le pays des rêves son esprit s'envolait. Emue, charmée, elle se sentait transportée en d'indicibles ravissements. Puis un étrange sommeil ne tardait pas à la saisir. Alors les parfums lui faisaient éprouver des voluptés inconnues. De tendres ou mélancoliques hallucinations la possédaient. Elle semblait hypnotisée par quelque puissance occulte. Des harmonies célestes la berçaient, des visions gracieuses appelaient sur ses lèvres un invisible sourire. L'incaruat et la pâleur couvraient tour à tour ses joues. Son sein s'agitait, son corps entier était envahi par un agréable alanguissement ; et, tandis que son masque gracieux restait impassible, des sensations indéfinissables, mystérieuses, interrompues, intenses, épuisaient ses forces et la plongeaient par degrés dans une sorte d'anéantissement.

Zigliano, absorbé par son travail, n'avait prêté aucune attention à ce phénomène que d'ailleurs l'observation seule d'une mère aurait pu découvrir. Ce fut la dame Desiderata qui, survenant à la fin de la séance, pressentit, en regardant la jeune fille, de quel étrange effet hypnotique elle était la proie.

« — Ne vois-tu pas, dit-elle à son frère, que M^{lle} Sparre est souffrante ? »

« — Mais non, ma bonne. Elle pose merveilleusement bien ; elle fait plus, elle joue Ophélie avec un admirable talent ; elle est mieux qu'un modèle, elle est le drame lui-même et ma création n'a qu'à s'inspirer de ce que son intelligence lui suggère et sa complaisance m'offre.

« — Tu es aveugle, te dis-je, mon ami. Je sais ce que je sais ; si tu ne prends pas des précautions, j'avertirai la mère de Thilda.

« — Ah ! cela, Desiderata, je te le défends ! Ce serait me priver de ma dernière joie d'artiste, me couper les bras sur mon œuvre capitale, empoisonner ma vieillesse d'un inconsolable et mortel chagrin.

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Efflorescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25
DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON
21, Place Bellecour, LYON

MARQUE DÉP. SÈE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

CRÈME SIMON

Le Cold Cream

par excellence et sans rival

GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau

Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

— Mais enfin, Roberto, tu n'auras point l'égoïsme de sacrifier la santé, peut-être la vie de cette charmante enfant à ce que tu appelles ta gloire?
(A suivre). J. KEMPGEN-VARIN.

L'Hospitalité de nuit et la matinée de dimanche au Casino.

Le succès de la matinée qui sera donnée aujourd'hui dimanche 5 mars, dans la salle du Casino, au profit de l'œuvre lyonnaise de l'hospitalité de nuit, par M^{me} Sarah Bernhardt et sa troupe, s'annonce comme devant être complet. La représentation du *Maître de Forges* offrira tout l'attrait d'une première; la grande artiste, en effet, jouera pour la première fois en France, le rôle de Claire de Beaulieu, dans lequel elle a remporté à l'étranger un succès considérable; il ne sera pas moindre dans notre pays, et c'est Lyon qui en aura la primeur.

Ceux de nos lecteurs qui, suivant nos conseils, se sont assurés leurs places, n'auront donc qu'à s'en féliciter. Que les retardataires se hâtent, et qu'ils n'hésitent pas à prendre les quelques fauteuils ou chaises qui sont encore disponibles au bureau de location, rue du Bât-d'Argent, 7, s'ils tiennent à assister à une fête dramatique qui n'aura pas de lendemain.

Jamais plus belle occasion ne s'est présentée à nos concitoyens de s'offrir un fin régal artistique, tout en exerçant leur inépuisable charité au profit de l'œuvre la plus digne d'intérêt parmi toutes celles qui existent dans notre cité.

Nous rappelons qu'il est de tradition pour les Dames d'assister en toilettes claires aux fêtes organisées par l'Hospitalité de nuit, et pour les Messieurs d'y venir en tenue de soir.

Les personnes qui comptent occuper des places non numérotées, feront bien de prendre aussi leurs billets d'avance; elles éviteront ainsi le désagrément de faire une longue station dimanche, à la porte du Casino.

CIRQUE RANCY

Nous remercions les circonstances qui ont prolongé le séjour du cirque Rancy à Lyon, le départ de cet intéressant spectacle laisse toujours un vide dans les distractions lyonnaises.

Nous croyons savoir que le succès énorme de la belle pantomime militaire si éminemment patriotique intitulée les *Français au Dahomey* n'est pas pour peu dans cette décision et si le départ doit être basé sur cela, nous avons encore l'espoir de le garder encore longtemps, car ce succès, de bon aloi du reste, est loin d'être épuisé.

La direction du cirque ne s'endort pas sur ses lauriers et ceux des *Français au Dahomey* de l'ont pas empêché de nous offrir ce soir samedi pour la soirée de gala trois nouveautés intéressantes.

M. Rosco et ses cochons dressés.

M^{lle} Zenobia dans ses exercices aériens si extraordinaires.

Et surtout cette séance gracieuse et élégante du dressage d'un cheval au milieu d'une piste fleurie, Moselle présentée par M. Nap. Rancy.

MÉNAGERIE BIDEL

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation. Succès considérable. — Matinées le jeudi et le dimanche.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Il a été procédé aujourd'hui à la liquidation de nos rentes; elle s'est effectuée très facilement et avec des reports très modérés sur le 4 1/2 et du report sur le 3 0/0.

Le 3 0/0 a été confirmé à 98,45; l'amortissable à 98,55 et le 4 1/2 à 105,75. On a coté le pair et le 4 0/0 de déport sur le 3 0/0; le pair à 5 0/0 de déport sur l'amortissable et 8 c. 3^e de report sur le 4 1/2.

En liquidation le 3 0/0 ferme à 98,35 et le 4 1/2 à 105, 75. Les Sociétés de Crédit sont fermes sans changement notable. On cote le Crédit Foncier 1002,50, le Crédit Lyonnais 775; le Comptoir National 495 et la Société Générale 478.

Le Suez est comme hier à 2662,50.

Parmi les valeurs étrangères, les fonds ottomans sont l'objet de rachats; le Turc s'inscrit à 22,47; la Banque Ottomane à 591,25.

L'Italian vaut 93 fr.; le Hongrois 96 13/16 et l'Extérieur 63 7/8.

L'emprunt 4 0/0 or d'Autriche a été couvert plus de dix fois. La banque T.-R.-P des Pays Autrichiens qui a eu sa part dans ce gros succès convoque les actionnaires en assemblée générale annuelle pour le 27 mars courant, au siège social à Vienne.

Nous engageons nos lecteurs de lire l'avis des Grands Magasins du Printemps de Paris que nous publions aux annonces.

10^{me} Concours du Sylphe.

Du 1^{er} février au 1^{er} mai 1893, le *Sylphe* ouvre à tous les littérateurs son dixième concours.

Ce concours comprend trois sections:

1^{re} SECTION. — Sonnet imposé: (*Dernier Rêve*).

2^e SECTION. — Poésie libre (maximum 80 vers).

3^e SECTION. — Prose, conte ou nouvelle (maximum 200 lignes).

Les pièces présentées devront être inédites; elles ne seront pas signées et porteront une devise reproduite sur une enveloppe cachetée renfermant les nom et adresse du concurrent.

Le concours est gratuit pour les abonnés au *Sylphe*; les non-abonnés paieront un droit de un franc par section. Les droits de concours devront être envoyés en bon ou mandat postal, les timbres ne seront pas acceptés.

Il sera accordé: UN PRIX D'HONNEUR (4 magnifiques volumes *Histoire de l'Empire*, par Thiers, don de M. le ministre de l'Instruction publique).

(Ce prix sera décerné sur l'ensemble d'au moins deux sections du concours.)

Et dans chaque section:

Un premier prix médaille de vermeil.

Un deuxième prix — d'argent.

Un troisième prix — de bronze.

5 accessits (Volumés).

5 mentions honorables (Diplômes).

5 mentions honorables —

Tous les envois — manuscrits et droits de concours — devront être faits à l'adresse de M. le directeur du *Sylphe*, 2, rue de la Gare, Voiron (Isère).

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chronique: Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Etudes illustrées: Les Chiens, par Guy Tomel. — Chronique du Sport, par Archiduc. — La Vie à Bord, par un Marin.

Explication de gravures, échecs, rébus, récréations de la famille, revue comique, bibliographie, etc., etc.

En supplément: Conte Turc, nouvelle par G. de Tully, illustrations de Vogel.

MUSÉE DES FAMILLES

Sommaire du dernier numéro.

Le petit Florentin, par H. de Charliou. — Le Procès, monologue, par François Deschamps. — Corfou, par Daffry de la Monnoye. — La Pêcheuse de Varech, par André Lemoine. — Nœud bleu ou nœud rose, par Edouard Davilliers. — L'Ami du Foyer. — Concours. — Mosaïque.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

LE DERNIER CRI

de la Liquidation
DES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A LA
VILLE DE LYON

Place St-Nizier, ang. de la rue des Bouquetiers
sera un chant de victoire

Victoire chèrement achetée par exemple, car s'il y a affluence considérable d'acheteurs, c'est grâce aux rabais énormes dont l'expertise a frappé tous les articles. Qu'importe, « Qui veut la fin, veut les moyens ». Il faut vendre et l'on vendra, et... ce sera fini, car tout a une fin en ce monde, même la Liquidation de la Ville de Lyon, n'en déplaît aux sceptiques, mais on n'épuise pas un stock de plus de deux millions en quinze jours.

LUNDI VENTE EXTRAORDINAIRE
724 Lots de Toiles, Blanc, Tapis, Lainages, Bonneterie, Lingerie, etc.

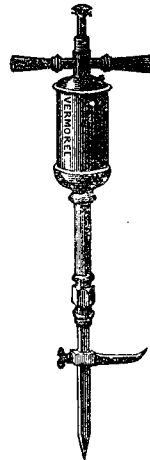
Quelques exemples pris au hasard:

TOILE	jaune pur fil et lessivée p. drap de lit, val 1,50 et 2 fr. le mètre, exp. 0,75 et	» 65
DRAPS	de lit toile lessivée pur fil p. lit 1 et 2 places, soldés à moitié prix 4,90 et	3 90
Gds-DRAPS	toile blanc. ourl. à jours, 3m50 sur 2m40 et 350+215. 9,50 et	6 90
SERVIETTES	Pannetière linge damassé ext. jolis dess. v. 15 f. la dz.	6 90
SERVICES	de Table linge dam. 12 serv. et une gr. nappe, valant 25 fr.	9 90
RIDEAUX	guip. française blanc ou crème, maille cord. laissés le m. » 25 et	» 15
RIDEAUX	guipure fine bordés et festonnés qualité de 0,75 le mètre	» 35
VITRAUX	fond noir, jolis dessins brochés, au lieu de 1 franc le mètre.	» 45
FLANELLE	blanche pure laine croisée irrétrécissable ay. coûté 1,50 lm.	» 75
UN LOT	armures, sergés, écossais p. robes, pure laine, v. de 2,50 à 4 fr. le m.	1 45
UN LOT 186	Couvre-Pieds piq. et ourlés, satinette, cret. et Andrinople, ay. coûté de 16 à 20 fr. expert.	4 90
Gdes-COUVERTURES	pure laine blanc. d'Orléans, au lieu de 30 et 20 fr. 13 50 et	8 75
COUVERTURES	piqué bl. nid d'abeilles à frang. p. gr. lits, v. 12	3 90
TRAVERSINS	et Oreillers plume vive épurée, enveloppe coutil fil rayé, expertisés 3 90 et	3 45
ÉDREDONS	duvet vif du Nord, env. sat. torsade soie au lieu de 45 f.	13 90
MATELAS	laine pays recouvert joli coutil rayé, pesant 20 livres, v. 45 f.	15 90
SOMMIERS	élastiques capitonnés, ressorts acier, recouv. coutil, val. 35 fr.	16 50
COUPONS	moquette Jacquard 5 grils, pour descentes de lit, ayant coûté de 8 à 40 francs le mètre, expertisés le coupon.	2 45
CARPETTES	algériennes rayures multicol. 2m50+1m80, expertisées.	5 75
CARPETTES	moq. Beauvais, des. Smyrne Pers. fond crème, rouge etc.	9 75
CARPETTES	moq. haute laine d'Aubusson dessins Orient, au l. de 45 f.	19 90
CHAUSSETTES	pour hommes coton extra fortes, finies, diminuées	» 40
BAS	de soie noirs et couleurs pour dames, au lieu de 5 francs la paire.	1 95
PANTALONS	batiste imprimée, rich. garn. dentelles p. dames, v. 4,50	1 95
CORSETS	p. dames, joli coutil d'Evreux, bal. extra, éventailés soie.	2 95
JERSEYS	noirs pure laine, bordés tailleur pour dames, au lieu de 9,50	2 95

Clichés-Annonces B. DELAYE, Lyon.

V. VERMOREL

à Villefranche (Rhône)



SULFURE DE CARBONE

Pals injecteurs

PERFECTIONNÉS

MATÉRIEL DE SULFURAGES

COMPLET

ALAMBICS

Nouveau Système

Tarif Franco

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par **Emile DESBEAUX**,

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième vo-

lume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu *franco en séries*, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION

26, rue Racine, Paris.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du *SEMEUR*, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

- L'Ame Pensive (2^e édition) 3' »
- Les Tendresses (2^e édition) 4' »
- Poèmes (2^e édition) 4' »
- L'Ame des Choses (4^e édition) 4' »
- Le Siècle Fort 0 50
- Sonnets (2^e édition) 1' »
- Devant la mer grande 2' »

PROSE

- Contes sans prétention 2 50
- Essais de Critique (3^e édition) 3 50
- Les Poètes du Clocher (édition princeps) . 10' »
- (3^e édition) 6' »
- Les Pensées d'une Femme 0 50
- Un Prince Ecrivain 0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du *Semur*, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1845

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Parait tous les Samedis et publie chaque année :

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
- 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
- 2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;
- 12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie ;
- 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX
Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.



SE TROUVE PARTOUT

THÉ

DES

MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :

Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, 12

LYON

PRIX DES BOITES

- 500 grammes . . . 8' »
- 250 — . . . 4 50
- 125 grammes . . . 2' 50
- 50 — . . . 1' »

AGENCE FOURNIER

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AFFICHAGE

LYON — 12 et 14, Rue Confort — LYON

Concessionnaire des murs communaux de la ville de Lyon

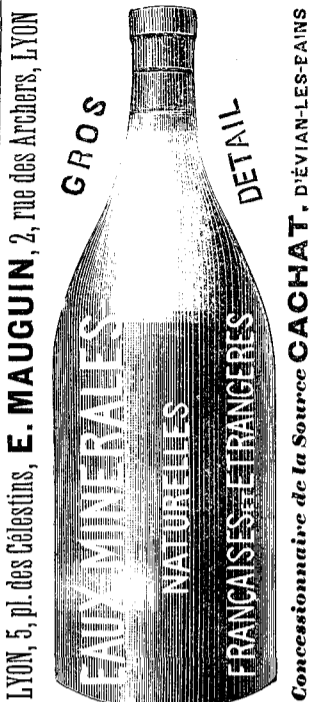
AFFICHAGE GÉNÉRAL A LYON, DANS TOUTE LA FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Conditions et prix défiant toute concurrence.

Maison organisée donnant toutes garanties d'exécution consciencieuse, pratique et rapide de toutes combinaisons de publicité par Affichage.

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.



ANCIENNE MAISON BLOT
Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

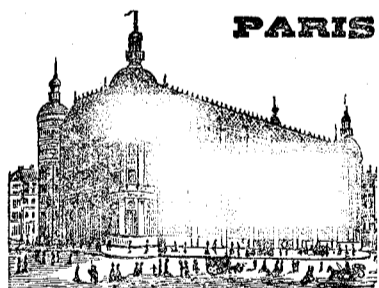
RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS



Printemps

NOUVEAUTÉS

Envoi gratis & franco

du catalogue général illustré, renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON D'ÉTÉ, sur demande affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}
PARIS

Sont également envoyés franco les échantillons de tous les tissus composant nos immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.

Expéditions franco à partir de 25 francs

Libellé des **ANNONCES-RECLAMES**

Rédaction en prose ou en vers modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces, place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère)

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

POUR

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annaires de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République; VITTE, place Bellecour, 3; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6; GEORG, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3; CHAMBEFORT, place Bellecour, 26; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27; PALUD, rue de la Bourse, 4; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.



"NICE ROSE"

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

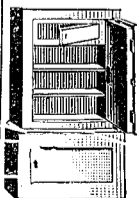
LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE
Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50; franco contre 1 franc 60

Adressé à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.

Vie en gros pour PARIS, 46, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.



COFFRES-FORTS ACIER PIERRE HAFNER COMPAGNIE DE COGNAC

1^{re} Médailles d'Or aux Expositions Universelles de 1878 et 1889

12 & 14, PASSAGE JOUFFROY

— PARIS —

Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS

Dépôt à Lyon, chez Mme Vve Emile DOUÉ, Machines à coudre
7, place de la Charité, 7

Grande Marque G. CUNEO d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.

— M. Mathias, 8, r. de la République.